

d'aujourd'hui, celle de demain. Contre Staline et le stalinisme, le Parti devra reconquérir cette confiance.

32. Je ne parlerai pas du caractère général de mon travail militaire. La réfutation de tous les mensonges prendrait trop de temps. Pour le moment, il suffira de montrer ce qu'on doit penser — à la lumière des faits et des documents — de l'ignominie des « exécutions de communistes ». On sait que le camarade Goussiev a fait preuve d'une énergie toute particulière dans la refonte littéraire de notre passé militaire. Le camarade Goussiev a même écrit une brochure : « Nos désaccords militaires. » Pour la première fois, ce me semble, la légende empoisonnée sur les exécutions de communistes (non pas de déserteurs ou de traîtres, mais de communistes) a été propagée dans cette brochure.

Le malheur de Goussiev, comme de beaucoup d'autres, est d'avoir écrit deux fois sur les mêmes événements et les mêmes questions : une fois sous Lénine, une autre fois sous Staline.

Voici ce que Goussiev écrivait une première fois :

« L'arrivée du camarade Trotsky (sous Kazan) retourna littéralement la situation. Le train du camarade Trotsky, s'arrêtant à la station perdue de Svajsk, amena la ferme volonté de vaincre, l'initiative et l'influence décisive dans tous les domaines du travail militaire. Dès les premiers jours, dans la station encombrée par les services de l'arrière d'une masse de régiments et les services de la section politique et du ravitaillement, comme dans les divisions cantonnées à 15 verstes à l'avant, on sentit qu'un changement profond venait de s'opérer. »

« Cela se manifesta avant tout dans le domaine de la discipline... Les rudes méthodes du camarade Trotsky en cette période de guerre de partisans, d'indiscipline et de fanterie grossière, étaient par-dessus tout opportunes et nécessaires. On ne pouvait rien faire par la persuasion et, de toute façon, on n'en avait pas le temps. Pendant les 25 jours que le camarade Trotsky passa à Svajsk, un immense travail fut accompli, qui transforma les divisions désorganisées et en pleine décomposition de la Cinquième Armée en corps de troupes capables de combattre, et les prépara à la prise de Kazan. » (Prolétarskaïa Révolutionnitsia, n° 2-25, 1924.)

Chaque membre du Parti qui a fait la guerre civile, et qui n'a pas perdu la mémoire, dira — du moins en lui-même s'il craint de le dire tout haut — que l'on pourrait apporter non pas des dizaines, mais des centaines de témoignages écrits entièrement analogues à celui de Goussiev.

33. Je me bornerai à faire appel à des témoignages d'une plus haute autorité. Dans ses souvenirs sur Lénine, Gorski raconte :

« Frappant du poing sur la table, il (Lénine) s'écria : « Pourriez-vous nous indiquer un autre homme capable, en une année, d'organiser une armée presque modèle, et, d'autre part, de gagner la sympathie des spécialistes militaires ? Cet homme, nous l'avons. Nous avons tout ce qu'il faut. Et il y aura des

miracles. » (« Vladimir Lénine », Librairie d'Etat, Léninograd, 1924, p. 23.)

D'après Gorski, Lénine déclara dans la même conversation :

« Oui, oui, je sais, que là-bas on raconte toutes sortes de mensonges sur mes rapports avec lui. Des mensonges, on en raconte beaucoup, et il paraît que je suis particulièrement visé avec le camarade Trotsky. » (M. Gorski, « Vladimir Lénine », Léninograd 1924, p. 23.)

En effet, on a dit bien des mensonges sur les rapports qui existaient entre Lénine et Trotsky. Mais peut-on comparer les grossiers mensonges d'alors avec ce qui est organisé aujourd'hui systématiquement à l'échelle nationale et internationale ? A ce moment, c'étaient les ultra-réactionnaires, les gardes-blancs et, dans une certaine mesure, les socialistes-révolutionnaires et les menchéviks qui mentaient. Maintenant, c'est la fraction stalinienne qui s'est emparée de cette arme !

34. A la séance de la fraction du Conseil Central des Syndicats du 12 janvier 1920, Lénine déclarait :

« Si nous avons vaincu Dénikine et Koltchak, c'est parce que chez nous la discipline fut plus grande que dans tous les pays capitalistes du monde. Le camarade Trotsky a établi la peine de mort, nous l'en approuvons. Il l'a établie par l'organisation consciencieuse et l'agitation des communistes. »

35. Je n'ai pas sous la main bon nombre de discours que Lénine prononça pour défendre la politique militaire que j'ai appliquée en complet accord avec lui. En particulier, le procès-verbal de la conférence des délégués du VIII<sup>e</sup> Congrès sur la question militaire n'a pas été publié. Pourquoi ? Parce qu'à cette conférence, Lénine est intervenu de toutes ses forces contre les adeptes de Staline qui, aujourd'hui, s'appliquent si bien à falsifier le passé.

36. Mais je suis en possession d'un document qui en vaut une centaine d'autres. J'ai parlé de ce document au Bureau de la Commission Centrale de Contrôle, lorsque Yaroslavsky — non sans que le camarade Ordjonikidzé protestât — ramassa cette calamiteuse empoisonnée ; j'ai produit ce document à la dernière session élargie d'août 1927 lorsque Vorochilov s'est engagé sur les traces de Yaroslavsky.

De sa propre initiative, Lénine me remit une feuille en blanc au bas de laquelle figuraient les lignes suivantes :

« Camarades,

« Connaissant la rigueur des ordres du camarade Trotsky, je suis tellement persuadé, si absolument convaincu de la justesse, de l'opportunité et de la nécessité dans l'intérêt de la cause de l'ordre donné par le camarade Trotsky que je l'approuve entièrement.

« V. Oulianov (Lénine). »

J'ai déjà expliqué au Bureau de la Commission Centrale de Contrôle à quel usage était destinée cette feuille en blanc.

Lorsqu'il me la remit, et qu'au bas de la feuille blanche je vis ces lignes écrites, je demeurai perplexe.

« Des renseignements me sont parvenus, me dit-il, que l'on fait courir contre vous le bruit

que vous exécutez des communistes. Je vous donne cette feuille en blanc et je puis vous en donner tant que vous voudrez afin qu'on sache que j'approuve vos décisions. En haut de la page, vous pouvez écrire n'importe quelle décision, qui, ainsi, sera revêtue de ma signature. »

Cela se passait en juin 1919. Aujourd'hui, on colporte tellement d'histoires sur mon attitude à l'égard de Lénine et, ce qui est beaucoup plus important, sur l'attitude de Vladimir Ilitch à mon égard, que je voudrais bien que quelqu'un d'autre me montrât un blanc-seing de ce genre, une feuille en blanc comme celle-ci au bas de laquelle figure la signature de Vladimir Ilitch et où Lénine déclare approuver à l'avance toute décision de moi, quelle qu'elle soit — alors que, de cette décision, dépendait souvent non seulement le sort de certains communistes, mais des choses beaucoup plus graves.

#### DEUX MOTS SUR LOUNATCHARSKY

37. Le camarade Lounatcharsky est, lui aussi, un détracteur de l'Opposition. Après les autres, il nous accuse de pessimisme et de scepticisme. C'est un rôle qui lui sied à merveille. A son tour, Lounatcharsky travaille non seulement à opposer le trotskysme au léninisme, mais aussi à appuyer — dans une forme à peine dissimulée — toutes sortes d'insinuations d'ordre personnel.

Comme quelques autres, Lounatcharsky est capable d'écrire sur une seule et même question, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. En 1923, il publia une brochure : « Silhouettes révolutionnaires ». Cette brochure renferme un chapitre qui m'est consacré. Je ne citerai pas ce chapitre à cause de l'exagération outrancière des louanges. Je mentionnerai seulement deux passages où Lounatcharsky parle de mon attitude à l'égard de Lénine :

« Trotsky est un caractère mordant, impératif. Après la fusion, ce n'est qu'à l'égard de Lénine que Trotsky a constamment manifesté et manifeste un esprit touchant et délicat de concession et lui reconnaît, avec une modestie propre aux grands hommes authentiques, la priorité. » (P. 25.)

Et quelques pages avant, il écrit :

« Lorsque Lénine fut frappé d'une blessure qui nous paraissait mortelle, nul mieux que Trotsky n'exprima les sentiments que nous éprouvions. Au milieu des terribles tempêtes des événements mondiaux, Trotsky, cet autre chef de la révolution russe, pourtant peu enclin à la sentimentalité, déclara : « Quand on se dit que Lénine peut mourir, il semble que toutes nos vies sont inutiles et l'on n'a plus envie d'exister. » (P. 13.)

Que penser de ces hommes qui peuvent faire tantôt une chose, tantôt une autre, selon le travail qui leur est confié !

#### DERNIERE PERIODE DE LA VIE DE LENINE

38. Les falsifications et les inventions se rapportant à la dernière période de la vie de Lénine sont devenues particulièrement nombreuses. Staline devrait pourtant se montrer particulièrement prudent en ce qui concerne cette période au cours de laquelle Vladimir Ilitch en vint précisément à certaines conclu-

sions définitives à l'égard de Staline. Il est évidemment très difficile de retracer l'histoire de ce qui se passa au sein du Bureau Politique sous Vladimir Ilitch. A ce moment, on ne faisait pas de comptes-rendus sténographiques, et dans les procès-verbaux, on ne mentionnait que les décisions. Voilà pourquoi il est si facile d'en extraire certains épisodes (voire même des épisodes des plus insignifiants), de les dénaturer et de les grossir, parfois même d'inventer tout simplement des « désaccords » là où il n'y en eut jamais la moindre trace.

La légende de l'« oiseau de malheur » qui devait, après coup, illustrer mon « pessimisme » est, par son ineptie, une véritable honte. Cette histoire de « chouette » est le dernier argument de Staline-Boukharine lorsque les arguments ou les événements les mettent au pied du mur. Cette histoire est empruntée à un entretien que j'eus avec Vladimir Ilitch dans la première période de la Nep. La mise à l'encan des maigres ressources publiques m'inspirait à ce moment de grandes inquiétudes, aussi bien du point de vue du gaspillage des ressources déjà très minces de l'Etat ouvrier, que du point de vue d'une rapide accumulation possible du capital privé dans cette période de transition. Je m'en entretins maintes fois avec Vladimir Ilitch. Afin de vérifier les processus économiques qui s'opéraient dans le pays, j'organisaï alors ce qu'on a appelé « le Barrage combiné de Moscou ». Au cours d'une conversation avec Lénine, m'appuyant sur quelques exemples particulièrement criants de dilapidation, je me servis de cette expression ou d'une expression approchant : « Si nous nous mettons à administrer de cette façon, l'oiseau de malheur marquera quelques années de moins à notre destin ». Chacun de nous a dû prononcer bien des fois des phrases de ce genre. Combien de fois Lénine n'a-t-il pas dit : « Si nous continuons à aller de ce train, nous succomberons à coup sûr ». C'était un argument vigoureux, mais en aucune façon un pronostic pessimiste. Telle est, à peu près, l'histoire de « chouette » avec les intérêts de laquelle Staline et Boukharine veulent payer leurs dettes de la Révolution chinoise, du Comité anglo-russe, de la direction économique et du régime du Parti.

Il va de soi que dans le Bureau Politique, des désaccords d'ordre pratique éclatèrent maintes fois et notamment avec Vladimir Ilitch. Toute la question est de savoir quelle place prirent ces désaccords dans le travail en général. A ce sujet, la fraction stalinienne, avec une imprudence insigne, répand de malveillantes légendes qui s'effondrent dès qu'on y touche et qui se retournent entièrement contre Staline.

39. Pour réfuter ces légendes, il faut prendre tout d'abord la période de la maladie de Vladimir Ilitch, ou plus exactement la période qui s'étend entre ses deux grandes crises, lorsque Lénine fut autorisé par les médecins à reprendre ses occupations et lorsqu'un grand nombre d'importantes questions furent résolues par correspondance. D'après cette correspondance — donc par des documents irréfutables — on peut voir quels sont les différends qui surgirent au Comité Central, de quel côté étaient les désaccords, et, dans une certaine